

dédaigne le passé pour l'avenir ; il brise indifféremment tout ce qui obstrue son passage , croyances ou monuments , sans s'inquiéter comment il reconstruira son œuvre. Fou , accroche-toi à tes débris vénérables ; rapsode , à tes nobles chansons. Vous n'arrêterez pas le siècle ; il marchera sur vous : heureux s'il vous jette , en courant , une monnaie et du pain !

Enfants , nés du nouvel âge , encore inaperçu sous l'autre , écoutez les paroles des vieillards et les évocations des ruines. Là est l'expérience des choses , qui vous enseignera la vérité. Ne joignez pas vos clameurs aux clameurs de la foule dévastatrice. Profitez de votre halte entre le rapsode et le fou , entre la bouffonnerie et la démence , pour sanctifier votre âme par la foi religieuse , émanée des évangiles , comme le parfum des fleurs. N'insultez pas la veste rouge du paillasse ; elle couvre le rapsode. Ne chassez pas le fou de ses vieux castels ; il en est le génie tutélaire. La douleur l'a rendu muet ; votre oubli l'a fait sauvage ; les révolutions l'ont abreuvé de haine. Enfants , ses tombes furent les berceaux de nos mères , les feuillets monumentaux de l'histoire. Leurs cendres ont fécondé nos moissons. Leurs souvenirs épureront nos cœurs. Donnez sa monnaie au rapsode , son morceau de pain au fou ; au passé , vos larmes ; au présent , l'espérance ; à l'avenir , votre travail ; à tous , votre amour.

A. GAYET-CESENA.